

Aurélia, saignée au couteau, au nom de l'islam : sa plaque commémorative ne mentionne même pas l'attentat

écrit par Jules Ferry | 26 juin 2020



Mère de deux jeunes fils, Aurélia résidait à Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne.

Elle a été saignée au couteau, comme un mouton, au nom de l'islam, par un collègue « sans histoires ».





Une plaque bien silencieuse : pas un mot sur les causes !



-observons la plaque commémorative de cette mère de famille égorgée en octobre 2019 à la Préfecture de Police de Paris : rien sur les circonstances.

De quoi a-t-on peur ? Qui pense-t-on ménager ?

-la plaque ne comporte même pas le mot « attentat ».

Aucune référence au « terrorisme » !

Encore moins le mot « islam » ou « islamique ».

-placée en face d'une école, la plaque aurait pourtant pu être instructive pour les jeunes.

L'islam : une maladie honteuse ?

Elle avait été ravie d'être mutée à la préfecture de Paris, à la direction de la sécurité de proximité de l'agglomération parisienne.

Elle se disait que là, elle serait en sécurité...

([source](#)).

Récit par une survivante.

Un bruit guttural étonne Magali, agent administratif, assise devant son ordinateur, au premier étage de la direction du renseignement de la préfecture de police de Paris (DRPP).

« J'ai cru que c'était le brouhaha habituel de la rue », dira-t-elle aux enquêteurs. Elle lève la tête, replonge aussitôt dans son travail. Quand une seconde plainte, rauque, enrouée et sauvage, l'alerte, Magali se précipite dans le couloir.

Les cris stridents la guident jusqu'à un bureau.

A l'intérieur, un homme gît déjà sur son fauteuil. Un autre se débat au sol ; son agresseur, râblé, est à califourchon sur son corps plié en deux.

Et se tourne vers Magali. Le regard froid et déterminé, il tient à la main un couteau de cuisine rouge de sang. Magali le connaît : c'est Mickaël Harpon, un collègue qu'elle salue tous les matins, geek surdoué qui lit sur les lèvres si l'on articule lentement mais s'exprime avec beaucoup de difficultés.

Avec seulement 30 % d'acuité auditive, il souffre d'une surdité profonde et compense par une vivacité d'analyse et une intelligence aiguë. Selon ses camarades, il a toujours été poli, serviable, très discret. Il travaille au service de maintenance informatique.

<https://www.parismatch.com/Actu/Societe/Terrorisme-la-police-frappee-en-plein-coeur-1652171>

Dans le même temps, une grande mosquée est en construction dans la ville de résidence d'Aurélia.

Le maire qui a inauguré la plaque commémorative d'Aurélia ira-t-il aussi inaugurer la mosquée chargée de propager l'islam ?

[toutes nos excuses pour la médiocre qualité de cette vidéo : les chiens de garde du chantier arrivaient...]

Les mosquées poussent comme des champignons, c'est apparemment le nouveau « Service public » en 2020 : on dirait que les maires se battent pour en avoir une dans leur commune.

Quand les responsables politiques comprendront-ils qu'il faut au contraire se battre pour stopper la diffusion de l'islam ?

Une soixantaine de victimes assassinées par l'islam recensées rien qu'en Seine-et-Marne !

On compte en Seine-et-Marne, depuis Charlie Hebdo, une soixantaine de victimes du terrorisme, blessées physiquement ou psychologiquement. Parmi elles, Frédéric Boisseau, agent d'entretien assassiné à Charlie Hebdo, était du village de Recloses.

« Ces victimes ont été touchées par tous les attentats : Bataclan, Stade de France, Trèbes. Il y a aussi beaucoup de victimes de la promenade des Anglais, que l'on découvre encore aujourd'hui », indique Pierre Naura, directeur départemental de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre.

« Sur les dix-huit pupilles de la nation du département, seize sont des victimes ou des enfants de victimes des attentats. Il y avait aussi des victimes d'attentats avant Charlie Hebdo, comme celles de l' attentat du RER B à Saint-Michel, le 25 juillet 1995 », poursuit Pierre Naura.

<https://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/combs-la-ville-l-e-mouvant-hommage-aux-victimes-du-terrorisme-11-03-2020-8277933.php>